

n'est arrivée dans une soirée à la ville.

Vers la fin de Janvier mil huit cent cinquante huit, je recevais une lettre m'invitant à aller passer la veillée chez un de mes amis.

L'invitation était par trop pressante pour me faire hésiter un seul instant.

Ma réponse fut laconique, mais elle était significative. A six heures j'avais reçu le billet, à sept heures j'étais prêt, tant, il faut le dire, la toilette de notre sexe nécessite peu de préparatifs et surtout exige peu de soins.

Obligé d'attendre jusqu'à huit heures, pour ne pas blesser les convenances, qui ont parfois des caprices fort ridicules, et je signalerai principalement celui-ci, je fus réduit à me croiser les bras et à passer ce laps de temps à des réflexions qui ne furent pas (je crains de le dire,) à l'avantage du beau sexe, qui se trouve la cause de tous ces changements. Enfin, le timbre métallique de la vieille-horloge sonna neuf fois.

J'endossai l'habit, ainsi que mon manteau, et en moins de deux secondes j'étais sur la route, me dirigeant vers le lieu en question.

La soirée était magnifique, la lune qui montrait son disque à travers les nuages, dont les rayons argentins venaient guider nos pas incertains, des milliers d'étoiles scintillant sur la voûte azurée du firmament, offraient au spectateur l'image de ces tableaux enchanteurs peints par la plume élégante du vicomte de Maistre.

Je me sentis de la verve en contemplant cette scène grandiose, mais tout à coup le ciel passa de la poésie à la prose, la lune disparut, les étoiles se cachèrent, toute la nature revêtit une teinte sombre et lugubre.

Un froid excessif fit place à la douce température dont on avait joui durant le jour.

Je vis alors qu'il n'est pas bon d'être poète en plein air, car la tempête était imminente.

Enveloppé dans mon manteau je pressai le pas afin d'échapper à l'ouragan.

L'écriture a dit quelque part : *qui cherche le danger y périra*, quand à moi je puis ajouter par expérience : *Qui cherche le froid, y gèle*. Malgré toute ma célérité, je ne pus me soustraire à un orage auquel succéda un grêle dont les moindres grelons atteignirent la dimension d'un touf.

Je vous laisse à juger des autres.

Meurtri, trempé jusqu'à la moëlle des os, j'arrivai enfin à la demeure de mon ami B***

La soirée promettait d'être amusante, car depuis 40 ans que son père était marié,

c'était le premier parti qu'il donnait, quoi qu'il fut extrêmement riche.

Mais qu'en sort-il souvent ? du vent.

Décidément je jouais du malheur, une pluie battante, une soirée sans amusement, telles étaient les réflexions que je faisais lorsque mon ami B*** vint me trouver et me fit signe qu'il voulait me parler.

J'écoute, lui répondis-je. Eh bien, imagines-toi mon cher que j'ai pu attraper un panier de champagne, auquel nous enlèverons tout à l'heure l'étiquette.

Je m'inclinai en signe de reconnaissance. Il ajouta : à un certain signal que je ferai tu me suivras.

Il venait de me quitter lorsque je vis venir à ma rencontre, trois francs lurons, à la figure rebondie, aux allures guerrières, à la démarche fière, qui me dirent avec ce sans-gêne qu'on se plaît à reconnaître aux étudiants en médecine (car ils en étaient trois) as-tu vu B***, je crois qu'il nous appelle Montons, s'écria l'un d'une voix de stentor.

Montons, exclamèrent les autres en chœur. Bientôt après si quelqu'un eût été placé sous un certain escalier dérobé, il aurait saisi de joyeux propos sur le père Bacchus.

Nous étions dans un défilé semblable à celui des Thermophyles, prêts à vaincre, car nous avions l'espérance de ne pas aller souper chez Pluton.

On est brave lorsque le danger est éloigné !

Enfin on parvient au grenier ; *lieu fortune*. Ici la scène change, plus de lumière, car elle s'est éteinte dans l'ascension, un chemin à tordre le cou au premier venant.

Grâce à l'habileté de notre guide, le fameux panier est découvert.

On en tire gaiement les bouteilles. Mais alors nouvel embarras, pas de tire-bouchon. Que faire ? descendre dit quelqu'un. Je m'y objecte, dit M*** je vais accomplir la besogne. Il commence son opération, il tourne et retourne entre ses doigts l'enveloppe qui cède bientôt à une pression aussi forte.

Le précieux nectar coule à flots. Les verres se remplissent, on propose une santé en l'honneur des dames, lorsque tout à coup un cri terrible se fait entendre.

Une figure apparaît surmonté d'un nez en déconfiture.

Nos chevaliers déguerpissent en vrais Don Quichotté de la Manche, et plus d'un, dans cette descente, laissa une partie de son pantalon.

Le champagne s'était répandu sur le parquet, les verres étaient brisés, enfin, c'était un bouleversement complet.

Pris comme les autres, et ne pouvant moi sauver sans risquer de me faire découvrir, je n'eus rien de plus pressé que de me mettre dessous un lit qui se trouvait là.

Le spectre s'avancé toujours. C'est alors que je pus constater, au clair de la lune, les ravages causés par le vilain bouchon.

Le nez n'avait pu résister au choc, et seré comme dans une presse hydraulique, il s'était aplati, rasant la surface des joues.

J'aurais peut-être ri ailleurs, mais dans ce moment j'eus frayeur. Bientôt des paroles incohérentes parvinrent à mes oreilles.

Je distinguai les mots de polisson..... bouchon,.....boisson,.....Si je les tenais.....

Et il vint se placer sur le lit en-dessous duquel j'étais. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je reconnus que c'était le curé M*** qui avait été victime de l'explosion.

Je cherchai en vain à expliquer sa présence dans ce lieu, quand les paroles suivantes vinrent dissiper entièrement mes doutes.

"Oui, maudite boisson, s'écria-t-il, c'est toi qui est la cause du malheur qui vient de m'arriver.

"Non contente de faire le malheur des familles, tu fais encore celui des figures, et malheureusement j'en ai un triste exemple dans la mienné.

"J'étais venu pour me reposer de mes fatigues dans ce lieu, pensant être en sûreté, et voilà que ce vilain bouchon, tout en m'éveillant, vient me changer le nez de place."

Et là-dessus il se passa la main sur l'article endommagé.

"Les polissons, ajouta-t-il, si je puis les empioignere ils s'en souviendront."

Après avoir déchargé sa colère, il s'étendit tout son long sur le lit.

Bientôt des roulements sonores m'annoncèrent que je pourrais m'évader.

Je le fis avec précaution, me promettant bien de ne plus boire du champagne à ce prix.

"Un malheur toujours traîne un malheur après soi."

PÉRIGOURDIN.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Le Gascon paraîtra une fois la semaine, tous les Mercredis autant que possible. Le prix par numéro sera de Quatre Sous, on pourra s'abonner aussi à l'année moyennant 7½ shélings payables d'avance. A raison de quinze sous on pourra s'abonner pour un mois seulement.

On ne recevra aucun abonnement sans que le versement de l'argent soit effectué d'avance.

Les abonnés de la campagne pourront se procurer le journal en s'adressant par écrit ou autrement, à l'imprimerie, en payant l'abonnement d'avance, soit pour un mois ou pour un an.